



Juliette Cerceau, Brice Laurent (dir.)

Quand la mine déborde

Enquêtes sur la fabrique des territoires extractifs

Juliette Cerceau et Brice Laurent (Dir.), *Quand la mine déborde. Enquêtes sur la fabrique des territoires extractifs*, Paris, Presses des Mines, Collection Sciences sociales, 2023.

© Presses des MINES - TRANSVALOR, 2023

60, boulevard Saint-Michel - 75272 Paris Cedex 06 - France

presses@mines-paristech.fr

www.pressesdesmines.com

ISBN : 978-2-38542-120-5

© Photo de couverture : Gilles Mustar

Dépôt légal : 2023

Achévé d'imprimer en 2023 (Paris)

Cette publication a bénéficié du soutien de l'Institut Carnot M.I.N.E.S.

Tous droits de reproduction, de traduction, d'adaptation et d'exécution réservés pour tous les pays.

Quand la mine déborde

Collection Sciences sociales
Responsable de la collection : Cécile Méadel

- Christelle Gramaglia, *Habiter la pollution industrielle*
- Catherine Cavalin, Jaércio Da Silva, Pauline Delage, Irène Despontin Lefèvre, Delphine Lacombe et Bibia Pavard, *Les violences sexistes après #MeToo*
- Caroline Rizza et Sandrine Bubendorff, *Gérer les crises avec les médias sociaux ?*
- Vincent-Arnaud Chappe et Jean-Philippe Tonneau, *Le droit du travail en sociologie*
- Frédéric Goulet, Patrick Caron, Bernard Hubert, et Pierre-Benoit Joly, *Sciences, techniques et agricultures*
- Quentin Gilliotte, *L'Expérience culturelle en régime numérique*
- Guillaume Sire, *Dernier refuge*
- Josiane Jouët, *Numérique, féminisme et société*
- Hervé Dumez, Benjamin Loveluck et Alexandre Mallard, *Innover en temps de crise*
- Frédéric Goulet et Dominique Vinck, *Faire sans, faire avec moins*
- Olivier Fournout, *Le nouvel héroïsme*
- Michèle Dupré et Jean-Christophe Le Coze, *Des usines, des matières et des hommes*
- Clément Combes et Hervé Glevarec, *Séries*
- Lise Conté, *Une sociologie pour l'action*
- Sabine Chalvon-Demersay, *Le Troisième souffle*
- Alexandre Mathieu-Fritz, *Le praticien, le patient et les artefacts*
- Gwenaële Rot, François Vatin, *In the flow*
- Catherine Cavalin, Emmanuel Henry, Jean-Noël Jouzel, Jérôme Péliasse, *Cent ans de sous-reconnaissance des maladies professionnelles*
- Baptiste Coulmont, Pierre Mercklé, *Pourquoi les top-modèles ne sourient pas*
- Serge Proulx, *La participation numérique : une injonction paradoxale*
- Eve Chiapello, Antoine Missemer, Antonin Pottier, *Faire l'économie de l'environnement*
- Sylvain Brunier, Olivier Pilmis, *La règle et le rapporteur*
- Vincent-Arnaud Chappe, *L'Égalité au travail*
- Fabien Foureault, *Le Capital en action*
- Frédéric Graber, Martin Giraudeau, *Les Projets*
- Denis Ruellan, *Reportères de guerre*
- Brice Laurent, Michael Baker, Valérie Beaudouin,, et Nathalie Raulet-Croset, *Innovation et participation*
- Dominique Pasquier, *L'internet des familles modestes*
- Jérôme Denis, *Le travail invisible des données*
- Christine Barats, Julie Bouchard et Arielle Haakenstad, *Faire et dire l'évaluation*
- Fabien Granjon, Venetia Papa & Gökçe Tuncel, *Mobilisations numériques*
- Ronan Le Velly, *Sociologie des systèmes alimentaires alternatifs*
- Collectif CSI, *Capitalisation*
- Nicolas Auray, *L'Alerte ou l'enquête*
- Patrick Castel, Léonie Hénaut et Emmanuelle Marchal, *Faire la concurrence*
- Mélanie Dulong de Rosnay, *Les Golems du numérique*
- Michel Peroni, *Devant la mémoire. Une visite au Musée de la mine « Jean-Marie Somet » de Villars*
- Alaric Bourgoïn, *Les Équilibristes. Une ethnographie du conseil en management*
- Catherine Rémy et Laurent Denizeau (dir.), *La Vie, mode mineur*

Juliette Cerceau et Brice Laurent (Dir.)

Quand la mine déborde

Enquêtes sur la fabrique
des territoires extractifs

Sommaire

INTRODUCTION - QUAND LA MINE DÉBORDE... ..	9
<i>Juliette Cerceau et Brice Laurent</i>	

DÉBORDEMENTS HISTORIQUES : HISTORICITÉ À L'ŒUVRE DANS LA FABRIQUE DES TERRITOIRES POST-MINIERS	23
---	-----------

CHAPITRE 1 - LA FABRIQUE DES TERRITOIRES POST-MINIERS. TROIS TERRITOIRES EN CÉVENNES AU PRISME DE LA LITTÉRATURE SCIENTIFIQUE ET MÉDIATIQUE....	25
<i>Tessa Bonincontro, Juliette Cerceau, Florian Tena-Chollet, Sylvia Becerra</i>	

France

La fabrique des territoires miniers s'inscrit dans le temps long. La mise en récit scientifique et médiatique des enjeux environnementaux et sanitaires de l'après-mine témoigne d'une historicité à l'œuvre dans la fabrique du territoire post-minier.

CHAPITRE 2 - ASBESTOS. UNE HISTOIRE CROISÉE DE LA MINE ET DE LA COMMUNAUTÉ, 1899-2022	57
<i>Noémie Fayol, Yona Jébrak</i>	

Québec

L'histoire d'anciennes villes minières est le témoin de l'imbrication, voire de l'hybridation, de l'activité extractive dans la vie des communautés locales. À tel point que le départ de la mine en vient à questionner la résilience de ces territoires devenus intrinsèquement miniers.

DÉBORDEMENTS SPATIAUX : ANTICIPATIONS ET RECONFIGURATIONS TOPOLOGIQUES AUTOUR DES PROJETS MINIERS	75
--	-----------

CHAPITRE 3 - ENQUÊTE SUR LES DYNAMIQUES TERRITORIALES ET LES ACTIVITÉS MINIÈRES. RÉFLEXIONS POUR UNE ANTHROPOLOGIE TOPOLOGIQUE DES PROJETS D'EXTRACTION ET DE TRANSPORT DE LA BAUXITE EN GUINÉE	77
<i>Roberta Rubino</i>	

Guinée

Les configurations territoriales peuvent laisser des espaces vides, des interstices infrastructurelles ou politiques, propices à l'atterrissage de potentiels projets miniers. Ces derniers sont alors vus comme des leviers pour le développement centralisé des infrastructures manquantes aussi bien que des potentiels pour la fragmentation écologique, sociale et culturelle des territoires.

CHAPITRE 4 - CONFLITS DE VALORISATION ET FABRIQUE DU TERRITOIRE. TENSIONS AUTOUR DES RESSOURCES NATURELLES DANS LA FORÊT TROPICALE GUYANAISE.....	97
---	----

Nassima Abdelghafour, Liliana Doganova et Brice Laurent

Guyane

Les projets miniers viennent bousculer les systèmes de valorisation à l'œuvre sur les territoires. Ils occasionnent ainsi des conflits de valorisation, c'est-à-dire des désaccords profonds sur ce qui (la ressource) et ceux qui (les acteurs), au sein d'un même espace, font la valeur du territoire.

DÉBORDEMENTS TERRITORIAUX : TERRITORIALISATIONS ET TERRITORIALITÉS AU-DELÀ DES SITES MINIERS	115
---	------------

CHAPITRE 5 - LA MINE ET SES DÉBORDEMENTS. RISQUES ET INCERTITUDES EN NOUVELLE-CALÉDONIE.....	117
---	-----

Pierre-Yves Le Meur

Nouvelle-Calédonie

La mine ne se circonscrit pas à un site extractif, elle déborde et se déverse sur les territoires environnants : revenus, nuisances, emplois, pollutions et conflits irriguent, transforment et reconfigurent les territoires jusque dans leurs modes de gouvernance

CHAPITRE 6 - CREUSER POUR RESTER. TERRITORIALITÉS MINIÈRES ET SOCIABILITÉS COMMUNAUTAIRES EN BOLIVIE.....	137
--	-----

Claude LeGouill

Bolivie

Dans les territoires historiquement miniers, l'économie minière est encadrée dans les traditions locales. Lorsqu'elle décline, elle déstabilise les rapports traditionnels au territoire. Et lorsqu'elle trouve un regain, elle suscite le développement de nouvelles territorialités.

QUELLE POLITIQUE DU TERRITOIRE FACE À L'EXTRACTION MINIÈRE ? MAINTENIR, METTRE EN VALEUR, ÉLABORER UN DESTIN COMMUN	157
--	-----

Brice Laurent

BIBLIOGRAPHIE.....	179
--------------------	-----

Introduction

Quand la mine déborde...

Juliette Cerceau et Brice Laurent



Figure 1 : Le barrage de Córrego Feijão, à Brumadinho, au Brésil, a cédé vendredi
[crédit photo : Corpo de Bombeiros/Divulgação]

Brumadinho, sud-est du Brésil. Janvier 2019. Le barrage du complexe minier de Córrego do Feijão rompt, déversant une marée de boue de déchets miniers qui recouvre d'immenses surfaces de végétations, ensevelit de nombreuses maisons et tue des centaines de personnes sur son passage.

Quand la mine déborde, les résidus miniers sortent de leur enceinte confinée pour se répandre sur les paysages, sur les infrastructures et dans les vies des populations locales.

Sierra Minera de Carthagène, sud de l'Espagne. 20 ans après la fermeture définitive de la mine. Un scientifique lanceur d'alerte rend compte à la population : les dépôts miniers restés là sont loin d'être amorphes et stables. Ils contaminent l'environnement et les populations à proximité.

Quand la mine déborde, les substances polluantes, contenues dans les résidus, s'échappent des frontières de la mine, s'insinuent dans les rues et dans les maisons, s'immiscent dans les corps.

Mungwalu, République dominicaine du Congo. Mai 2022. Des miliciens, en quête de moyens pour mener leur guerre politique et religieuse, attaquent une mine d'or artisanale massacrant des dizaines de mineurs et civils, incendiant les maisons, et emportant la production avec eux.

Quand la mine déborde, elle génère de la convoitise et des conflits, elle cultive un climat de tension et d'insécurité.

Kiruna, Suède. 2013. Bordant le sud de la ville, le gisement de fer Luossavaara est exploité depuis plus d'un siècle. Mais chaque jour, la mine engloutit dix centimètres de la ville poussant les autorités locales à imaginer le déménagement de l'intégralité du centre-ville.

Quand la mine déborde, elle ronge les sols et les sous-sols et fragilise les villes situées à proximité, provoquant des transformations radicales de l'environnement et du paysage local.

DÉBORDEMENTS MINIERS

Le débordement est ordinairement perçu de manière négative. Ce qui déborde, c'est ce qui ne devrait pas être là, ce qui n'est pas à sa place, ce qui n'est pas autorisé, ce qui n'est pas légitime. Ainsi, les débordements de la mine rendent visible la présence des activités extractives et tangibles leurs conséquences. Ils imposent l'existence de la mine sur une population qui en subit les externalités sans nécessairement en reconnaître la légitimité. Les débordements de la mine sont protéiformes : ce sont des matières qui s'échappent et dont on subit les conséquences, ce sont des substances qui s'immiscent et dont on prend conscience, ce sont des espaces qui s'effondrent, des règles sociales qui se transforment, de nouvelles configurations avec lesquelles on doit apprendre à « faire avec ». Les débordements de la mine s'étendent à des conflits de réparation, lorsque, par exemple, les procédures du droit peinent à prendre en charge les demandes des victimes des accidents [Zhoury et al., 2017].

Comme le rappellent Le Roux et Letté [2013] : « qui dit débordements, dit frontières traversées, enceintes non respectées ou limites dépassées, règles transgressées » [p. 18]. Ainsi, parler des débordements de la mine suggère l'existence d'un cadre. En premier lieu, la mine définit un cadre spatial : c'est un trou béant dans le sol, une rupture dans la continuité paysagère, que l'on peut même observer depuis l'espace. Les frontières de ce cadre sont bien réelles, elles

font l'objet de négociations et d'affrontements pour déterminer le lieu exact de leur matérialisation par des murs, des barrières, des fils barbelés... La mine est un espace clos et protégé pour la valeur qu'il recèle. La transgression des frontières de l'activité minière n'est pas seulement spatiale mais aussi temporelle. Dans la Sierra Minera de Carthagène comme dans de nombreux autres lieux, le passé minier n'en finit pas de déborder dans le présent, en contaminant les corps et les environnements [Gramaglia, 2020]. Les activités extractives sont marquées par la permanence des résidus, qui, en s'étendant dans le temps et dans l'espace, mettent à l'épreuve les modes de vie comme les instruments techniques, juridiques et économiques susceptibles de prendre en charge les effets à long terme des projets industriels [Boudia et al., 2022].

L'espace de la mine est fait de pratiques, mais aussi de normes et de règles, d'infrastructures et d'équipements, de protocoles et de procédures, d'organisations hiérarchisées et de discours. C'est un lieu où le projet d'une entreprise minière s'incarne dans des techniques qui contrôlent et contraignent le comportement des individus. Suivre l'ensemble des composantes qui font de la mine un espace social avec ses règles propres peut nous amener à considérer le cadre de la mine comme un ensemble de «schèmes d'interprétation» [Goffman, 1974] qui permettent aux individus de localiser, de percevoir, d'identifier et de donner du sens à des situations, en vue d'orienter l'action. Ainsi, sur un site minier, co-existent des règles et des pratiques qui cadrent, de manière tacite ou explicite, formelle ou informelle, l'autorisation et l'exercice de l'exploitation minière. En se penchant sur les différentes composantes techniques et sociales de l'activité minière, on peut alors saisir la variété des débordements des activités minières. La transformation des organisations sociales par l'activité extractive, les frictions entre les organisations industrielles et les pratiques locales, ou encore la redistribution des ressources économiques autour d'un projet minier sont autant de situations où le cadre de la mine peut s'avérer plus ou moins aligné avec des modes d'action, des croyances ou des pratiques qui sont étrangers aux activités extractives. Aux débordements matériels, inscrits dans les marques environnementales ou dans les corps, s'ajoutent des débordements sociaux.

FABRIQUER DES CADRES, DOMPTER LES DÉBORDEMENTS ?

De nombreux travaux consacrés aux activités minières ont mis en évidence la prégnance de la figure de l'enclave dans les discours et les pratiques des acteurs concernés. L'enclave marque l'isolation du projet minier. Elle se caractérise à la fois par les conditions spéciales dont elle profite (taxation, réglementation...) et la concentration des richesses économiques produites au détriment des territoires

extérieurs à l'enclave¹. Mais cette lecture ne doit pas masquer la complexité des relations entre les projets miniers et les territoires concernés. S'il y a enclave minière, c'est que des connexions sont tracées. Ces connexions peuvent être financières et logistiques. Dans la description que propose Ferguson de la façon dont une compagnie pétrolière «voit» ses sites d'exploitation, les îlots extractifs sont liés par des mouvements internationaux et ne se maintiennent qu'au prix d'opérations violentes de maintien de l'ordre [Ferguson, 2005]. Des analyses plus récentes montrent que si certaines configurations se décrivent dans les termes de l'enclave, c'est bien qu'elles sont le résultat d'arrangements locaux qui font que certaines frontières sont stabilisées à la condition que soient possibles des échanges qui les traversent. Par exemple, Hannah Appel montre que des zones d'extraction en Guinée équatoriale reposent sur des infrastructures financées par les acteurs industriels, certaines pour les stricts besoins du projet minier, d'autres s'étendant au-delà et prenant bien souvent la forme de dépenses de prestige utilisées par l'État pour séduire un public international [Appel, 2012]. S'il y a enclave, dans un cas comme celui-ci, c'est seulement parce que les liens sont multiples entre la société minière et l'État.

On peut conclure de ces travaux que l'enclave minière est un résultat précaire, qui ne tient (imparfaitement) qu'au prix d'investissements importants de la part des acteurs publics et privés concernés. De façon générale, le cadre spatial, temporel et social de la mine ne fonctionne que s'il prend en charge certaines des externalités des activités extractives, au moins pour assurer une stabilité minimale des projets. Cette prise en charge est souvent imposée par les obligations réglementaires, mais aussi par les règles de l'investissement international. Ainsi, en miroir des externalités, la notion de «risque social» émerge dans les années 1990 en réponse à des critiques de plus en plus fortes et efficaces des dégradations infligées aux communautés riveraines par les entreprises minières. Un bon investissement minier suppose que ces dernières doivent désormais internaliser le risque environnemental et social, et gérer un risque «réputationnel» qui devient coûteux pour elle. La notion de risque social mêle les identités de ceux qui subissent le risque : elle cherche à anticiper le risque (d'opposition sociale) que subissent les projets miniers du fait des risques (sanitaires, environnementaux, sociaux) que subissent les populations et environnements à cause de ces projets. En conséquence, la notion de risque social débouche sur l'idée de l'identification des débordements et de leur bonne gestion. Dans cette perspective, le cadre est considéré comme la norme et les débordements comme une exception, un accident qu'il faut à tout prix éviter, contenir et canaliser. Évaluer et gérer le risque social, à cet égard, n'est plus différent de l'évaluation et de la gestion du risque technique de tout projet industriel.

1 Pour un aperçu critique de la «thèse de l'enclave», voir par exemple : Bloch et Owusu, 2012.

DES DÉBORDEMENTS INÉVITABLES

Traiter les débordements comme des risques n'est pas une garantie de stabilité du cadre des activités minières. Comme l'ont montré de nombreux travaux, formuler des problèmes dans les termes du risque est loin d'être une opération neutre. Cette opération traduit dans les langages de la mesure et de la quantification des problèmes complexes. Elle fonctionne par des simplifications qui permettent de rendre visibles pour différents publics (notamment des investisseurs) des situations et des actions engagées mais qui ne peuvent que difficilement interroger l'opportunité même des projets, les effets systémiques ou à très long terme, ou encore les questions d'évolutions territoriales qui associent les projets miniers à d'autres activités économiques et sociales². Les critiques de la Responsabilité Sociale des Entreprises (RSE) dans le domaine minier ont bien montré que l'évaluation et la gestion du risque social définissent des «parties prenantes» qui ne recourent qu'imparfaitement les organisations sociales des territoires concernés et qui conduisent inévitablement à ne pas prendre en compte des préoccupations ou des acteurs qui échappent aux instruments censés assurer la responsabilité [Campbell, 2012; Murray et Jackson, 2020; voir le chapitre de Roberta Rubino dans cet ouvrage]. Raisonner dans les termes du risque (qu'il s'agisse de risque «technique» ou de risque «social»), c'est aussi travailler dans un cadre spatial et temporel qui n'est pas toujours partagé. Le contrôle du risque des activités minières s'inscrit dans le temps de l'investissement et l'espace du portefeuille de projets, ce qui ne peut que susciter des frictions avec l'anticipation du futur à long terme d'un territoire donné, voire celle de possibles catastrophes en lien avec la mémoire longue des accidents passés [Weszkalnys, 2014; Laurent et Merlin, 2021].

Il n'est donc pas surprenant que l'évaluation et la gestion du risque, pourtant censées maîtriser les débordements, en occasionnent de nouveaux. En travaillant les notions de cadrage et de débordements, les travaux de Michel Callon fournissent des ressources analytiques pour comprendre cette dynamique, mais aussi pour en penser la force politique. Callon analyse les activités économiques comme un travail de *cadrage*, qui conduit à intégrer un ensemble de composantes dans les échanges et à en laisser d'autres à l'extérieur – c'est ce que les économistes nomment des «externalités» [Callon, 1998]. Il montre que tout cadre ne peut que susciter des *débordements* qui eux-mêmes sont un moteur d'explorations à la fois techniques et sociales, par exemple celles des groupes affectés par une pollution qui se mobilisent pour l'identifier et la rendre inacceptable, ou encore celles d'associations de patients d'une maladie rare non prise en compte par l'industrie pharmaceutique. Cadrage et débordements sont ainsi compris d'une façon non

² Sur la question de la problématisation du développement technologique dans les termes du risque, voir: Heller, 2002; Wynne, 2006.

seulement dynamique, mais aussi productive, au sens où ils sont articulés avec la production de nouvelles connaissances et l'émergence de nouvelles identités sociales.

Les débordements révèlent en effet les imperfections et les failles du cadre. Lorsque la mine déborde, on va en chercher la cause: lors de la rupture du barrage minier à Bento Rodrigues, en 2015 au Brésil, un rapport d'enquête a reconstitué l'enchaînement de cause à effet en mettant en avant une accumulation d'erreurs d'exploitation sur le site. Trois ans après, à Brumadinho, l'autorisation d'extension du barrage contre l'avis des populations locales et l'agence environnementale brésilienne est pointée du doigt. Ces débordements remettent en cause l'existence et la légitimité des cadres miniers, leurs capacités de maîtrise, de régularisation et de contrôle, et invitent ainsi à les questionner. C'est ce qui se passe dans les arènes judiciaires et les lieux des mobilisations sociales. Les controverses sur l'identification des causes, l'anticipation des accidents futurs et la réparation des torts montrent que les explorations qui font suite aux débordements sont loin d'être consensuelles. Elles donnent lieu au contraire à des oppositions franches, qui peuvent être décrites comme autant de nouveaux débordements.

S'il y a, pour parler comme Callon, une «productivité» des débordements, celle-ci est inséparable des conflits et des situations de souffrance. Elle n'existe que comme processus permanent. Elle invite à étendre le périmètre des questions posées par les activités minières comme par les dispositifs mis en place pour en traiter les conséquences. En regard, elle suggère d'examiner également comme des débordements des situations qui ont pour conséquence l'ouverture de mines, lorsque, par exemple, le cadrage du marché des batteries dans les pays du Nord suscite une ruée vers le lithium en Amérique du Sud qui inscrit les technologies dites «vertes» dans de nouveaux rapports coloniaux [Jerez et al., 2021].

CAPACITÉ ET IMPUISSANCE À AGIR

La perspective callonienne fait se multiplier les sources de questionnements plutôt que de chercher à les limiter. À ce titre, elle décale le diagnostic des débordements qui se formule en termes de risque social. Elle est d'autant plus pertinente que les conséquences matérielles et sociales des activités minières ne se laissent qu'imparfaitement saisir par les instruments techniques et réglementaires. Les enquêtes de Sebastian Ureta dans les mines de cuivre chiliennes mettent en évidence la confrontation entre des techniques d'ingénierie qui considèrent les résidus comme des matières passives contrôlables par des systèmes techniques et les pratiques des travailleurs chargés de leur surveillance et inquiets du caractère imprévisible de leurs mouvements – à tel point qu'ils se voient décrits comme

un «dragon» susceptible de se réveiller à tout moment [Ureta et Flores, 2018]. À partir de ses enquêtes dans la Sierra Minera, près de Carthagène, Christelle Gramaglia [2020] nous invite à penser la «vitalité» des résidus miniers. Pour Gramaglia, il s'agit moins de doter les résidus d'une capacité d'action en propre que de rendre manifestes leur relation avec des corps et des environnements et les transformations qui en résultent. Ainsi, le débordement des substances dans les rues, dans les maisons et dans les corps participe à rendre manifeste et visible la problématique post-minière. Il contribue à mettre en mouvement de nouvelles socialités, y compris en mettant les populations locales en capacité d'agir.

Ces travaux invitent à repenser la capacité d'action sur le système minier. Le débordement est une tension entre une puissance d'agir et une impuissance à le faire : lorsque la digue se rompt, les résidus miniers jusqu'alors contenus deviennent une puissance d'agir et de détruire contre laquelle les êtres humains ne peuvent rien. Lorsque les substances polluantes s'infiltrent dans l'eau, s'envolent avec le vent, les êtres humains sont bien impuissants à les maîtriser. La notion de débordement suggère ainsi dépasser le rapport entre un sujet vivant (l'être humain) et un objet inerte (le minerai, le polluant, le résidu) qu'il s'agirait de maîtriser une fois pour toutes, pour comprendre la mine comme un assemblage où l'action est distribuée, bien souvent parcourue d'incertitudes, et intimement liée aux caractéristiques de la matière. Les débordements sont toujours déjà présents dans cet assemblage. Leur manifestation relève d'une capacité à advenir qui est en gestation dans l'assemblage minier sans toutefois pouvoir se résumer à la somme de ces composantes. Ainsi, le déversement des résidus miniers de Córrego do Feijão est-il l'expression du pouvoir d'actions de la digue, des résidus, de l'eau, des infrastructures minières, des choix stratégiques et des tensions géopolitiques. Il est une propriété émergente, la manifestation d'une capacité d'agir à cet assemblage minier.

Cet assemblage n'est pas seulement local. Dans son ouvrage *Planetary Mines*, Martin Arboleda questionne la territorialité de l'extraction des ressources minérales en montrant comment l'industrie minière tend à se réorganiser en un réseau logistique mondial composé d'une constellation de mégalopoles, de zones portuaires, d'institutions bancaires et d'infrastructures industrielles. Dans la description qu'en propose Arboleda, les débordements de la mine, locaux ou non, ne peuvent se comprendre qu'à la lumière des connexions internationales que réalisent les flux de capitaux, de travailleurs, de techniques et de minerais. Les frontières du cadre minier se brouillent, la mine devient système mondial dont les limites géographiques et économiques sont planétaires. En reprenant les termes des anthropologues Aihwa Ong et de Stephen Collier, la mine apparaît alors un «assemblage global» [Ong et Collier, 2008].

Si la mine est un assemblage au sein duquel l'action est distribuée, si cet assemblage constitué des hommes et des matières conduit à des confrontations et des tensions entre ses composantes, alors qui est responsable lorsque le débordement advient ? La responsabilité est un problème moral, mais aussi tout à fait pratique, s'il faut distribuer les coûts et les tâches (par exemple pour remettre des sites en état). Ce problème se pose directement dans la mise en place des obligations réglementaires comme dans les arènes judiciaires. Il impose d'associer l'analyse de la distribution de l'action à celle des processus d'attribution de responsabilité. Les travaux de Callon [1998] comme ceux des auteurs comme Jane Bennett [2010] qui situent l'action humaine au sein d'assemblages complexes dans lesquels la matière joue un rôle crucial nous amènent à considérer que la responsabilité est elle aussi distribuée. Ils invitent par là même à explorer les modalités pratiques de cette distribution et les possibles déplacements. C'est ainsi qu'on peut comprendre la mobilisation du collectif constitué en 2013 à la suite des glissements de terrain à Thio, en Nouvelle-Calédonie, décrit par Pierre-Yves Le Meur dans son chapitre dans cet ouvrage. Le collectif, dont le nom *Chava xua*, qui signifie «prendre soin de sa maison/communauté» en langue xârâcùù dit bien l'attention qu'il porte au territoire concerné, s'investit pour répondre à des questions comme : «quel était le groupe touché, concerné ? Quel était le périmètre spatial à prendre en compte ? Où se situait la compagnie minière d'un point de vue géographique, moral et politique ?» [Le Meur, chapitre de cet ouvrage]. Des questions de ce type peuvent plus généralement être celles d'enquêtes sur les débordements miniers. Comme le montrent les chapitres de cet ouvrage, ces enquêtes fournissent des ressources pour analyser la responsabilité et ses déplacements en proposant, comme le suggère Bruno Latour [2022] dans ses derniers travaux, de faire de la description des dépendances un outil d'orientation.

DES ENQUÊTES SUR LES DÉBORDEMENTS MINIERS

Si les activités minières sont toujours prises dans une dynamique de cadrage/débordements, si les capacités à agir sont distribuées dans des assemblages qui sont peut-être bien «globaux», alors le suivi de la multiplicité des débordements, que ceux-ci viennent des transformations environnementales ou sociales locales ou bien des disruptions le long des chaînes d'approvisionnement semble bien être une tâche infinie. Les chapitres de cet ouvrage montrent qu'il est pourtant possible et productif d'étudier les débordements miniers pour aller au-delà du constat de leur multiplicité. Ces chapitres s'appuient sur des enquêtes dont les auteurs ont choisi des entrées empiriques et des lignes de questionnements qui permettent de diriger l'analyse parmi les débordements miniers et d'en faire des occasions d'examen large des problématiques minières. À travers des cas d'études en Afrique de l'Ouest, en Amérique Latine, en Amérique du Nord et en

France, les contributions de cet ouvrage abordent des débordements miniers en étudiant des processus d'évolution temporelle, de démarcation spatiale et, au final, d'organisation territoriale.

Les chapitres consacrés au passé minier des territoires mettent en évidence des *débordements historiques*, qui s'inscrivent dans l'histoire longue des territoires et dans l'histoire vécue des habitants, et dont les mises en récit apparaissent dans les discours actuels pour légitimer des positionnements en faveur ou contre les projets miniers. L'après-mine est le lieu d'une accumulation historique de savoirs, savoirs scientifiques, savoirs pratiques, savoirs mémoriels. Tessa Bonincontro et ses co-auteurs travaillent ainsi la multiplication des savoirs que provoquent certains anciens sites miniers en Cévennes, en France, pour montrer comment ils contribuent à façonner l'avenir de ces territoires post-miniers. En contrastant des pratiques de démonstrations impliquant scientifiques et activistes, ces auteurs mettent en évidence des modalités diverses de la mobilisation de l'après-mine pour faire des anciens sites miniers des lieux d'expérimentation scientifique et politique, des territoires où les conséquences environnementales des activités passées deviennent inacceptables, ou encore des zones où la mémoire de la mine s'incarne dans des projets définis dans les termes de l'innovation.

L'histoire de l'ancienne ville minière d'Asbestos, au Québec, documentée et analysée par Noémie Fayol et Yona Jébrak jusqu'à son récent changement de nom en Val-des-Sources, est le témoin de l'imbrication de l'activité extractive dans la vie des communautés locales. Cette hybridation historique ressurgit aujourd'hui pour questionner la résilience de ces territoires devenus intrinsèquement miniers. Elle met en évidence l'association entre des façons de penser le futur des activités minières et la définition de la valeur de celles-ci. Ainsi, à un futur sans limite assuré par une ressource minérale, l'amiante, jugée indispensable pour la ville extractive et pour la société dans son ensemble, succèdent des configurations bien plus complexes, marquées par des futurs limités sans cesse mis à l'épreuve et des tentatives visant à élaborer des valeurs nouvelles pour la ville (économiques ou non économiques). On peut lire dans ces termes les projets, successivement lancés et avortés du fait des fluctuations des marchés internationaux, de revalorisation des stériles miniers ou encore les volontés régulièrement affirmées de faire d'Asbestos un lieu où le patrimoine minier devient touristique.

Les débordements miniers sont également des *débordements spatiaux*. La mine déborde par les effluents qu'elle rejette, par les espaces qu'elle ronge, par les trous qu'elle creuse. Sur la base d'une enquête ethnographique en Guinée, Roberta Rubino propose une analyse topologique des relations de continuité et de discontinuité entre les composants du système minier. Cette analyse prend au sérieux le rôle des infrastructures associées à l'activité minière, particulièrement

visibles dans les cas étudiés, des projets d'extraction de bauxite qui requièrent le transport d'énormes volumes de matériaux par des voies de chemin de fer, des pistes et des ports souvent construits par les compagnies minières. L'enquête montre que les configurations spatiales et sociales que produisent les infrastructures sont directement liées aux formes économiques des entreprises concernées. Certaines, chinoises ou russes, disposent de capitaux propres, négocient des conditions d'exploitation directement avec l'État en lien avec des projets d'infrastructures menés de façon centralisée. D'autres font appel à des financements internationaux, souvent liés à la Banque Mondiale, et doivent suivre les règles internationales définissant des pratiques liées à la prise en compte des effets environnementaux et à la participation locale. Mais ces «effets» et ce «local» sont bien particuliers. Ils «tombent» dans des interstices infrastructuraux et politiques et conduisent à une fragmentation écologique, sociale et culturelle des territoires. Ainsi, les débordements spatiaux ne se limitent pas à leurs effets géographiques et façonnent les territoires dans l'ensemble de leurs dimensions spatiales, temporelles et sociales.

Ces dimensions peuvent être analysées à l'aune des oppositions qui voient se confronter diverses façons de transformer des matières en ressources, ou de refuser de le faire. C'est ce dont témoignent Nassima Abdelghafour, Liliana Doganova et Brice Laurent, dans un chapitre qui s'appuie sur leurs travaux menés ces dernières années en Guyane, où les projets miniers d'exploitation d'or sont situés dans une forêt dont les valeurs sont multiples : réserve de biodiversité, espace de vie pour des communautés amérindiennes ou encore réservoir de bois pensé comme une nouvelle ressource économique. En analysant des tentatives souvent contestées pour tracer des délimitations spatiales, temporelles et sociales susceptibles de définir des territoires pour les ressources minérales ou forestières, Nassima Abdelghafour et ses co-auteurs mettent en évidence des «conflits de valorisation», c'est-à-dire des oppositions relatives aux entités susceptibles d'être valorisées, aux acteurs qui portent les projets de valorisation et aux instruments techniques et réglementaires sur lesquels différentes formes de valeur reposent. Le cas guyanais est une illustration parlante pour montrer que les conflits de valorisation engagent la définition même du territoire, dans ses dimensions spatiales, temporelles et sociales.

Affaire de temps et affaire d'espace, les débordements miniers sont fondamentalement des *débordements territoriaux*, bousculant les formes de territorialisation et les modes de territorialité à l'œuvre. Pierre-Yves Le Meur apporte dans son chapitre un éclairage nouveau sur ses travaux menés en Nouvelle Calédonie. Il montre que la mine ne se circonscrit pas à un site extractif et met en évidence la manière dont elle déborde et se déverse sur les territoires environnants. Revenus, nuisances, emplois, pollutions et conflits irriguent, transforment et

reconfigurent les territoires jusque dans leurs modes de gouvernance. Face à ces débordements, les conflits sur les valeurs (les conflits de valorisation, dans les termes de Nassima Abdelghafour et de ses collègues) sont marqués par des incertitudes techniques et sociales qui affectent directement les possibilités d'identification des personnes et des lieux affectés, mais aussi celles des individus ou entités responsables et susceptibles d'engager des formes de réparation. En rendant compte des résultats d'un projet collectif consacré à la « valeur des lieux » autour des sites miniers calédoniens, Pierre-Yves Le Meur montre l'intérêt d'outiller les enquêtes menées par les chercheurs comme les acteurs impliqués pour identifier et interpréter les incertitudes, et peut-être parvenir à les gouverner, au moins provisoirement, de façon partagée.

Enfin, Claude Le Guill documente des territoires historiquement miniers en Bolivie, où l'économie minière est encastrée dans les traditions locales et des économies agricoles. Les dynamiques de débordement de la mine sur le territoire se révèlent constitutives des territorialités : lorsque la mine décline, lorsqu'elle se retire, elle déstabilise les rapports traditionnels au territoire. Et lorsqu'elle trouve un regain et lorsqu'elle déborde, elle suscite le développement de nouveaux rapports physiques et sociaux au territoire. Ainsi, Claude Le Guill met en évidence des phénomènes de territorialisation qui conduisent les activités minières à mettre en forme les territoires indigènes, y compris les possibilités économiques et sociales des individus concernés. Apparaît notamment un nouveau style de territorialisation, qui remplace une connexion ancienne entre contrôle des ressources locales et activités économiques extérieures par une « nouvelle souveraineté indigène » qui offre à certains des possibilités de valorisation de la ressource minière et atténue les besoins de migration. Un nouveau territoire émerge alors, qui produit de nouveaux débordements alors qu'il force ceux qui n'ont pas accès aux ressources à migrer vers des centres régionaux ou les grandes villes du pays.

VERS UNE POLITIQUE DU TERRITOIRE

Dans toutes ces contributions, les débordements miniers sont investigués moins pour constater la complexité des dynamiques entre cadrage et débordements ou encore celle des imbrications sur lesquelles repose la « mine planétaire » que pour identifier les questions qui importent pour les acteurs impliqués dans les situations concrètes étudiées. Les enquêtes sur lesquelles reposent les chapitres de cet ouvrage montrent ainsi la prégnance d'une double interrogation : celle de la connaissance des territoires concernés et celle des choix à faire pour gouverner ces territoires et peut-être envisager leurs évolutions possibles. Ainsi, connaître les caractéristiques des effets environnementaux et les bouleversements

sociaux dans des situations d'après-mine soulève inévitablement la question des pratiques sociales et économiques possibles mais aussi celle des responsabilités à attribuer. Délimiter des espaces pour l'extraction, c'est à la fois s'engager dans des opérations de description des territoires et transformer ceux-ci. Organiser la vie économique autour des projets miniers conduit à évaluer des prix et des coûts, bien souvent en bouleversant les rapports sociaux et en faisant se confronter différentes «valeurs des lieux».

Face à la multiplicité des débordements, les questions que soulèvent les acteurs aux prises avec les projets miniers, qu'ils les promeuvent, les critiquent ou fassent avec leurs conséquences sont bien celles qui ont trait aux décisions à prendre et aux responsabilités à attribuer. Les enquêtes rassemblées dans cet ouvrage montrent que l'analyse des débordements miniers permet d'éclairer ces interrogations en problématisant la fabrique des territoires. Dans les chapitres de cet ouvrage, le territoire fournit un ancrage empirique pour diriger l'enquête parmi la multiplicité des débordements miniers, mais aussi pour lui permettre de saisir les manifestations des enjeux politiques des activités minières, parmi lesquels figurent la responsabilité des dommages et les modalités de la prise de décisions, mais aussi les façons de vivre dans des territoires miniers ou post-miniers, les choix relatifs à la mise en valeur des ressources, et, plus généralement, les choix de société jugés souhaitables par des acteurs qui vont des riverains des sites miniers aux utilisateurs des minerais extraits. Comme l'explique le chapitre conclusif de cet ouvrage, enquêter sur les débordements miniers peut ouvrir la voie à l'élaboration d'une *politique du territoire*, au sens où le territoire ne serait plus considéré comme un simple contexte pour identifier les lieux des projets extractifs et s'assurer de leur «acceptabilité», mais bien l'objet principal d'une attention collective permettant sa maintenance ; d'un travail approfondi relatif aux valeurs (économiques ou non) qui lui sont associées ou pourraient l'être ; et enfin de l'élaboration de choix collectifs partagés.

L'analyse des débordements miniers amène ainsi à s'engager dans la piste de l'investigation du territoire ouverte par les derniers travaux de Bruno Latour. «Les conflits écologiques», nous dit Latour dans *Face à Gaïa*, «ne portent pas sur le *Lebensraum* nationaliste du passé, mais ils portent bien malgré tout sur l'«espace» et la «vie»», ils portent sur un territoire qui est «fait de réseaux qui s'entremêlent, s'opposent, s'intriquent, se contredisent, et que nulle harmonie, nul système, nul «tiers parti», nulle Providence suprême ne peut unifier à l'avance» [Latour, 2015, p. 514]. C'est précisément parce que le territoire est incertain, notamment du fait de la multiplicité des débordements, qu'il peut faire l'objet d'enquêtes comme celles dont rendent compte les chapitres de cet ouvrage. En traçant des chemins analytiques parmi ces débordements, ces enquêtes montrent que les territoires miniers sont pris dans des relations matérielles, dans des pratiques épistémiques,

dans des institutions sociales qui contraignent et/ou offrent des possibilités d'action. Ils montrent que les territoires miniers s'étendent avec les dépendances matérielles, économiques et sociales qui lient les lieux et les êtres humains.

Cet ouvrage ouvre ainsi des pistes pour entreprendre une étude de la fabrique des territoires miniers attentive aux tensions et aux conflits liés aux dépendances. Les pollutions héritées de projets passés et inscrites dans les sols et les eaux, les organisations économiques et sociales associées aux projets miniers, les richesses ou destructions possibles sont autant de sources de frictions relatives aux dépendances matérielles et sociales, héritées du passé, effectives dans le présent ou anticipées pour le futur, et dont le caractère souhaitable ou au contraire inacceptable est problématique. L'étude de ces frictions permet de s'appuyer sur la description des assemblages miniers pour montrer que la fabrique des territoires a des conséquences en termes d'exclusion (d'acteurs, de connaissances ou de problèmes) et de vulnérabilité. Elle ouvre des voies pour étendre le panel des « diagnostics » et des « solutions » au-delà de l'évidence des solutions technologiques ou réglementaires aux problèmes posés par les activités minières. Elle impose de situer l'opportunité des projets extractifs dans une réflexion engageant la nature des territoires par-delà les sites miniers et se confrontant à ce que ces territoires devraient ou pourraient être.

REMERCIEMENTS

Cet ouvrage a bénéficié du soutien de la chaire Industrie Minérale et Territoires, qui a permis la réalisation de plusieurs projets de recherche fondés sur des enquêtes au Canada, en Guinée et en Guyane française et qui a fourni de nombreuses occasions d'échanges scientifiques auxquels ont participé les contributeurs. Nous remercions Yann Gunzburger, Jean-Alain Fleurisson, Pierre-Yves Le Meur, Jack-Pierre Pigué, Didier Nectoux et Marc Vinches pour leur participation à l'évaluation des chapitres de l'ouvrage.

DÉBORDEMENTS HISTORIQUES :
HISTORICITÉ À L'ŒUVRE DANS LA FABRIQUE
DES TERRITOIRES POST-MINIERS

Chapitre 1

La fabrique des territoires post-miniers Trois territoires en Cévennes au prisme de la littérature scientifique et médiatique

Tessa Bonincontro, Juliette Cerceau, Florian Tena-Chollet, Sylvia Becerra

INTRODUCTION

La science de la durabilité nous invite à questionner la soutenabilité des transitions dites «écologiques»: les transitions, qu'elles soient numériques ou énergétiques, s'accompagnent d'une pression accrue sur les ressources minérales et légitiment les politiques de relocalisation en Europe de l'industrie minérale. En France, ces politiques réactivent ainsi la mémoire du passé minier. En Cévennes, en particulier, l'exploitation houillère, mais aussi polymétallique, a connu une longue histoire depuis l'époque gallo-romaine, avec des phases plus ou moins prolifiques. Dans les années 1990, la concurrence des matières premières minérales venant de l'étranger a conduit à la fermeture progressive des mines avec des conséquences locales encore vives: crise économique et sociale [Gaillard 1977], impacts sanitaires et environnementaux, instabilité géotechnique [Baranger et al. 2012].

Depuis les années 2000, la tension sur les ressources minérales, notamment métalliques, a conduit à la réémergence de mobilisations territoriales anti-mines en France [Le Berre et Chailleux 2021]. Ces mobilisations invoquent notamment la question de la gestion et de la responsabilité de l'après-mine, de la persistance des polluants métalliques présents dans les sols et dans les eaux, et des enjeux environnementaux et sanitaires sur le long terme qu'implique l'ouverture d'un site minier sur un territoire. Comme l'a montré Barry [2013], l'attention portée à la matière, ici les polluants métalliques, est toujours liée à une quantité croissante d'informations sous la forme de réglementations, de documents techniques, de chiffres et de statistiques, d'archives ou encore d'articles scientifiques. Les polluants métalliques sont donc en perpétuelle interaction avec un vaste réseau informationnel qui mobilise et engendre différentes formes d'expertises (académique, associative et citoyenne, politique, technique, etc.),

parfois contradictoires. Cet enchevêtrement dans un réseau de production et de circulation de l'information participe d'une politisation de cette matérialité. Le polluant métallique devient donc «acteur» de la politisation ou de la dépolitisation de la situation après-mine. Cette politisation s'exprime notamment à travers des controverses socio-environnementales, parfois institutionnalisées en véritables «problèmes publics» par les acteurs de certains territoires.

Dans ce contexte, nous posons l'hypothèse que les territoires post-miniers sont engagés dans un processus de redéfinition socioéconomique du territoire après l'arrêt de l'activité minière. Durant ce temps de transition entre deux configurations territoriales (avec et sans activités extractives), ces territoires constituent des espaces de démonstration et d'expérimentation. Rosental [2022] rappelle que le terme «démonstration», tout en renvoyant à une multitude d'objets et de pratiques hétérogènes, se réfère à quatre pratiques principales : 1/ la preuve, en particulier dans le cadre d'une démarche scientifique ; 2/ l'action pédagogique consistant à montrer pour expliquer, intéresser, voire impressionner ; 3/ la manifestation d'un sentiment, d'une intention ou d'une émotion (au sens d'«être démonstratif») et 4/ la manifestation, avec une connotation politique.

Nous accepterons dans un premier temps la proposition de Rosental [2009] de considérer comme «démonstration», «tout cheminement écrit ou audio-visuel» [*ibid.* p.234] voué prioritairement à fournir et exprimer une preuve ou un argument sur une situation donnée. Dans le cadre de ce chapitre, nous questionnerons les territoires post-miniers comme espaces de démonstration en nous intéressant à deux pratiques en particulier :

- La démonstration scientifique et technique qui consiste à observer et décrire des phénomènes physiques et/ou à tester des potentialités technologiques ;
- La démonstration médiatique comme expression au sens large qui consiste à faire part d'une opinion, d'une position sur des questions de politique territoriale.

Notre travail consiste en premier lieu en la reconstitution d'une histoire de ces démonstrations post-minières, dans trois territoires en Cévennes que nous nommerons par le nom du village le plus proche : «Saint-Sébastien-d'Aigrefeuille», «Saint-Félix-de-Pallières» et Saint-Laurent-Le Minier». La localisation géographique de chacun des sites est présentée sur la carte de la Figure 1.



Figure 1: Situation des terrains d'étude (source de la carte: Géoportail, IGN 2022)

Notre hypothèse est que la reconstitution historique de ces démonstrations, à travers l'exploration des écrits académiques et médiatiques sur la question post-minière nous permettra de mettre en évidence les convergences et divergences entre ces différents cas d'études, sur la façon dont les problèmes sont posés et les solutions imaginées, sur la façon dont les arguments sont construits et évoluent dans le temps, participant ainsi à la fabrique du territoire post-minier comme espace de démonstration. Elle nous permettra enfin de mettre en évidence différentes dynamiques de démonstration : ces territoires post-miniers comprennent-ils tous, à tout instant, une démonstration scientifique et médiatique ? Quelles interactions se sont nouées et se nouent aujourd'hui entre ces deux dynamiques de démonstration ?

Un recensement des articles scientifiques publiés depuis la date de fermeture de chacune des anciennes mines jusqu'au mois de mai 2022 sur les bases de données Web of Science et Scopus a été effectué pour le volet académique (les références scientifiques sont reportées dans la bibliographie générale de l'ouvrage) et sur Europresse pour le volet médiatique (les sources médiatiques figurent, quant à elle, à la fin du chapitre). Du fait de la méthodologie adoptée, le travail des experts, qui pourtant peut être parfois très proche de celui des chercheurs, n'est pas abordé ici. Des courbes cinétiques de publication (nombre de publications au cours du temps) ont été établies et mises en parallèle avec des événements de gestion du site. Nous pouvons déjà pointer les limites de l'exhaustivité des bases de données, qui ne reflètent que partiellement la réalité. Les thèses réalisées ne sont par exemple pas prises en compte. De plus, Mongeon et Paul-Hus [2016] ont montré que ces bases de données tendent à favoriser les articles en anglais et portant sur les sciences naturelles ou l'ingénierie, au détriment des sciences sociales ou des humanités.

Les articles ont été analysés en termes de thématiques principales, du lexique et du point de vue adopté.

Deux entretiens menés avec des chercheuses, une à Saint-Sébastien-d'Aigrefeuille, l'autre à Saint-Laurent-Le Minier, ont permis d'approfondir ou de confirmer certaines hypothèses mises en évidence par les courbes cinétiques sur ces sites. Des rencontres informelles sur le terrain ont nourri la compréhension globale du sujet, sans avoir été pour autant mobilisées directement dans cette analyse.

Encadré 1. Approche méthodologique

SAINT-SÉBASTIEN-D' AIGREFEUILLE, « UN TERRITOIRE À RECONSTRUIRE »³

Saint-Sébastien-d'Aigrefeuille, au pied des Cévennes, est une commune historiquement marquée par l'exploitation du sous-sol depuis le XVII^e siècle [Geron 2019]. Le Tableau 1 récapitule les caractéristiques essentielles de la principale mine de ce territoire localement appelée mine de Carnoulès [Geron 2019]:

Périodes d'exploitation	1833 à 1963, de façon discontinue
Métaux extraits	Plomb, argent, puis zinc à partir de 1901
Société exploitante	Société des Mines de Saint-Sébastien-d'Aigrefeuille, puis Société Minière et Métallurgique de Peñarroya (permis d'exploitation de 1953 à 1963)
Production	Entre 1957 et 1962: 42 500t de plomb (Pb), 3 500t de zinc (Zn) et 60t d'argent (Ag)
État lors de la renonciation	1,5 million de tonnes de déchets de laverie riches en sulfures, arsenic et métaux laissés dans la vallée du Reigous [Volant 2012] 50 ha environ contaminés
Prise en charge du site	1980-2000: premiers travaux de sécurisation par la Peñarroya 2010: Ademe chargée de la réhabilitation du site déclaré orphelin

Tableau 1: caractéristiques de la mine de Saint-Sébastien-d'Aigrefeuille Geron [2019]

³ Cette section s'appuie notamment sur un entretien avec le maire de Saint-Sébastien-d'Aigrefeuille.



Figure 2: Digue et Reigous

La mine de Saint-Sébastien-d'Aigrefeuille a donc été une mine de plomb, d'argent et de zinc jusqu'en 1963. Après la renonciation, la principale inquiétude concernait les déchets de laverie laissés dans la vallée du Reigous. Depuis 2010, l'Ademe est en charge du site et a entrepris l'aplanissement, l'aménagement et la végétalisation du dépôt de résidus miniers de traitement retenus par une digue. Toutefois, ces aménagements n'empêchent pas un drainage minier acide : le Reigous (Figure 2) est un cours d'eau qui prend sa source directement sous le dépôt et se charge d'éléments métalliques et de métalloïdes. Le Reigous passe ensuite au cœur de village de Saint-Sébastien-d'Aigrefeuille pour se jeter dans l'Amous, un sous-affluent du Rhône. À la résurgence, on relève encore aujourd'hui des taux en arsenic entre 42 et 102 mg/L et un pH acide à très acide, entre 3,2 et 5,1.

Table des matières

INTRODUCTION - QUAND LA MINE DÉBORDE.	9
<i>Juliette Cerceau et Brice Laurent</i>	
Débordements miniers.....	10
Fabriquer des cadres, dompter les débordements?	11
Des débordements inévitables.....	13
Capacité et impuissance à agir	14
Des enquêtes sur les débordements miniers	16
Vers une politique du territoire	19
DÉBORDEMENTS HISTORIQUES : HISTORICITÉ À L'ŒUVRE	
DANS LA FABRIQUE DES TERRITOIRES POST-MINIERS	23
CHAPITRE 1 - LA FABRIQUE DES TERRITOIRES POST-MINIERS. TROIS TERRITOIRES EN CÉVENNES AU PRISME DE LA LITTÉRATURE SCIENTIFIQUE ET MÉDIATIQUE.....25	
<i>Tessa Bonincontro, Juliette Cerceau, Florian Tena-Chollet, Sylvia Becerra</i>	
Introduction	25
Saint-Sébastien-d'Aigrefeuille, «un territoire à reconstruire».....	28
Saint-Félix-de-Pallières, un territoire à défendre.....	37
Saint-Laurent-Le Minier, un territoire en quête d'identité	45
Vers une typologie des territoires après-mine comme espaces de démonstration...52	
Conclusion	53
Sources médiatiques	54
CHAPITRE 2 - ASBESTOS. UNE HISTOIRE CROISÉE DE LA MINE ET DE LA COMMUNAUTÉ, 1899-2022.....57	
<i>Noémie Fayol, Yona Jébrak</i>	
Introduction	57
De la mine à Val des Sources, en passant par Asbestos	59
Résilience(s) de la ville.....	68
Conclusion	73

**DÉBORDEMENTS SPATIAUX : ANTICIPATIONS ET RECONFIGURATIONS
TOPOLOGIQUES AUTOUR DES PROJETS MINIERS 75**

CHAPITRE 3 - ENQUÊTE SUR LES DYNAMIQUES TERRITORIALES ET LES ACTIVITÉS
MINIÈRES. RÉFLEXIONS POUR UNE ANTHROPOLOGIE TOPOLOGIQUE DES PROJETS
D'EXTRACTION ET DE TRANSPORT DE LA BAUXITE EN GUINÉE.....77

Roberta Rubino

Introduction	77
Le territoire de la Guinée: matière à réfléchir pour la plasticité d'un concept.....	79
Dynamiques de territorialisation des entreprises minières bauxitiques.....	83
Conclusion	94

CHAPITRE 4 - CONFLITS DE VALORISATION ET FABRIQUE DU TERRITOIRE.
TENSIONS AUTOUR DES RESSOURCES NATURELLES DANS LA FORÊT TROPICALE
GUYANAISE..... 97

Nassima Abdelghafour, Liliana Doganova et Brice Laurent

Introduction	97
Délimitation spatiale des conflits de valorisation: la superposition des zones d'exploitation forestière et minière	100
Délimitation temporelle des conflits de valorisation: une parenthèse minière dans le temps long de la forêt	104
Délimitation sociale des conflits de valorisation: de l'opposition entre métropolitains et Guyanais à la multiplication des populations «locales».....	107
Conclusion	113
Remerciements.....	114

**DÉBORDEMENTS TERRITORIAUX : TERRITORIALISATIONS
ET TERRITORIALITÉS AU-DELÀ DES SITES MINIERS 115**

CHAPITRE 5 - LA MINE ET SES DÉBORDEMENTS. RISQUES ET INCERTITUDES
EN NOUVELLE-CALÉDONIE 117

Pierre-Yves Le Meur

Introduction: débordement, gouvernabilité et gestion des risques.....	117
La mine et la Nouvelle-Calédonie	118
La mine, une rencontre risquée	120
Débordements et contre-débordements.....	122
Du risque à l'incertitude.....	126
De l'incertitude à l'espace de construction du risque	128
Vers une réduction concertée de l'incertitude et une maîtrise des débordements?..	130
Conclusion: domestiquer débordements et incertitudes.....	134

CHAPITRE 6 - CREUSER POUR RESTER. TERRITORIALITÉS MINIÈRES ET SOCIABILITÉS COMMUNAUTAIRES EN BOLIVIE.....	137
<i>Claude Le Guill</i>	
Formation de la main d'œuvre minière et logiques communautaires en Bolivie...	140
Creuser pour rester: nouvelles territorialités minières.....	145
Conclusion	154
QUELLE POLITIQUE DU TERRITOIRE FACE À L'EXTRACTION MINIÈRE ?	
MAINTENIR, METTRE EN VALEUR, ÉLABORER UN DESTIN COMMUN	157
<i>Brice Laurent</i>	
Re-territorialiser les minéraux.....	157
Territorialisation environnementale	160
Maintenir le territoire	163
Territorialisation économique.....	166
Mettre en valeur.....	170
Destins communs.....	173
BIBLIOGRAPHIE.....	179

Suite des titres de la collection Sciences sociales

- Florian Charvolin, Stéphane Frioux, Méa Kamour, François Mélard et Isabelle Roussel, *Un air familier? Sociobistoire des pollutions atmosphériques*
- Francesca Musiani, *Nains sans géants. Architecture décentralisée et service Internet*
- Michel Callon et al., *Sociologie des agencements marchands. Textes choisis*
- Emmanuel Kessous et Alexandre Mallard (dir.), *La Fabrique de la vente. Le travail commercial dans les télécommunications*
- Jérôme Michalon, *Panser avec les animaux. Sociologie du soin par le contact animalier*
- Jérôme Denis et David Pontille, *Petite sociologie de la signalétique. Les coulisses des panneaux du métro*
- Madeleine Akrich, Michel Callon et Bruno Latour, *Sociologie de la traduction. Textes fondateurs*
- Nathalie Darène, *Fabriquer le luxe. Le travail des sous-traitants*
- Liliana Doganova, *Valoriser la science. Les partenariats des start-up technologiques*
- Geneviève Teil, Sandrine Barrey, Antoine Hennion et Pierre Floux, *Le Vin et l'environnement. Faire compter la différence*
- Dominique Boullier, Stéphane Chevrier et Stéphane Juguet, *Événements et sécurité. Les professionnels des climats urbains*
- Jérôme Bourdon, *Histoire de la télévision sous de Gaulle*
- Cyril Lemieux, *Un président élu par les médias?*
- Fabien Granjon et Julie Denouël (dir.), *Communiquer à l'ère numérique.*
- Anne-France de Saint Laurent-Kogan et Jean-Louis Metzger (dir.), *Où va le travail à l'ère du numérique?*
- Alexandre Mallard, *Petit dans le marché. Une sociologie de la Très Petite Entreprise*
- Madeleine Akrich, Yannick Barthe, Fabian Muniesa et Philippe Mustar (dir.), *Débordements. Mélanges offerts à Michel Callon*
- Madeleine Akrich, Yannick Barthe et Catherine Rémy (dir.), *Sur la piste environnementale. Menaces sanitaires et mobilisations profanes*
- Cyril Lemieux, *La Sociologie sur le vif*
- Annemarie Mol, *Ce que soigner veut dire. Repenser le libre choix du patient*
- Madeleine Akrich, Cécile Méadel et Vololona Rabeharisoa, *Se mobiliser pour la santé. Des associations de patients témoignent*
- Alain Desrosières, *Pour une sociologie de la quantification. L'Argument statistique I*
- Alain Desrosières, *Gouverner par les nombres. L'Argument statistique II*
- Michel Armatte, *La Science économique comme ingénierie. Quantification et modélisation*
- Antoine Savoye et Fabien Cardoni (dir.), *Frédéric Le Play. Parcours, audience, héritage*
- Frédéric Audren et Antoine Savoye (dir.), *Frédéric Le Play et ses élèves. Naissance de l'ingénieur social*
- Fabien Granjon, *Reconnaissance et usages d'internet.*
- Bruno Latour, *Chroniques d'un amateur de sciences*
- Marcel Calvez, avec Sarah Leduc, *Des environnements à risques. Se mobiliser contre le cancer*
- Vololona Rabeharisoa et Michel Callon, *Le Pouvoir des malades. L'association française contre les myopathies et la recherche*
- Sophie Dubuisson et Antoine Hennion, *Le Design: l'objet dans l'usage.*
- Françoise Massit-Folléa, Cécile Méadel et Laurence Monnoyer-Smith (eds.), *Normative Experience in Internet Politics*
- Madeleine Akrich, João Nunes, Florence Paterson & Vololona Rabeharisoa (eds.), *The Dynamics of Patient Organizations in Europe*
- Maggie Mort, Christine Milligan, Celia Roberts, & Ingunn Moser (eds.), *Ageing, Technology and Home Care*

A l'heure des « transitions » énergétiques et numériques et des crises sanitaires comme géopolitiques, l'accès aux matières premières minérales devient un problème crucial qui force à s'interroger sur l'activité extractive.

Comment vivre en territoire minier et faire avec les conséquences de l'extraction ? Peut-on faire coexister activités minières et activités agricoles, touristiques, forestières ? Quelle sociabilité pour les travailleurs de l'industrie extractive ?

Certains territoires miniers doivent composer avec les traces indélébiles d'anciennes activités extractives. D'autres voient leurs configurations spatiales et sociales profondément transformées par les projets miniers en cours ou anticipés.

À travers des exemples en Afrique de l'Ouest, en Amérique Latine, en Amérique du Nord et en France, cet ouvrage montre comment l'activité extractive « fabrique » le territoire, dans ses composantes géophysiques, environnementales, hydrologiques mais également sanitaires, sociales, économiques et politiques. Il montre que les débats contemporains sur les projets miniers doivent se confronter à la fabrique de ces territoires pour questionner le rôle des localités dans les politiques extractives nationales voire mondiales.

Ont participé à cet ouvrage : Nassima Abdelghafour, Sylvia Becerra, Tessa Bonincontro, Juliette Cerceau, Lilliana Doganova, Noémie Fayol, Yona Jébrak, Brice Laurent, Claude LeGouill, Pierre-Yves Le Meur, Florian Tena-Chollet et Roberta Rubino.

29 euros

